

## Journées d'études 9-10 mai 2012

Salles 640-641

Bâtiment France, Noyau A

190 av. de France

75013 Paris

Bus 89, Métro Quai de la Gare

### LANGUES NATIONALES ET LANGAGES D'EXIL

Depuis octobre 2011, le séminaire mensuel *Non-lieux de l'exil* organisé par POexil (Université de Montréal) en partenariat avec le Réseau Asie – Imasie (FMSH / CNRS), le programme Russie (FMSH), le Cardiff Research Group on Politics of Translating (Cardiff University) et les Éditions Non-lieu s'est proposé d'interroger les expressions de l'exil dans une perspective transversale et pluridisciplinaire. Il s'associe aujourd'hui avec l'Institut d'études avancées (IEA) de Paris dans le cadre de deux journées d'études consacrées à l'analyse, au travers de l'expérience exilique, des limites du pacte liant Langue et Nation.

Si l'exil est communément perçu comme la conséquence d'une sanction ou d'une contrainte idéologique ou économique, il peut également résulter d'un choix délibéré. Quelles qu'en soient les circonstances, il apparaît au fondement de nouvelles formes d'expression. Qu'il s'agisse d'inventer, par le biais du fait littéraire, des espaces éphémères de l'ailleurs, des récits renouvelés de la mémoire et de l'appartenance, l'exil s'est en effet imposé, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, comme un phénomène qui n'a cessé de nourrir la création littéraire et artistique contemporaine.

Dans cet espace particulier de l'entre-deux, du seuil, du déséquilibre identitaire, l'éloignement plus ou moins consenti de la langue maternelle peut constituer le point de départ de la recherche d'une *lingua franca*, d'un multilinguisme littéraire, d'un idiolecte ou encore d'une « minorisation » de la langue (Deleuze).

Ainsi, la figure de l'écrivain, de l'intellectuel ou de l'artiste exilé, historiquement associée à une position juridique indéterminée et à des idées potentiellement subversives, interroge la notion de culture nationale et sa formation, la représentation de la langue comme vecteur de rassemblement identitaire, et exige

la perception de filiations complexes et non-linéaires. Le purgatoire dans lesquels les œuvres sont souvent longtemps tenues, les formes parfois paradoxales de leur assimilation progressive, sinon de leur canonisation, tendent en effet à limiter la compréhension de phénomènes esthétiques singuliers. Ils invitent à réfléchir à la manière dont un auteur en exil, sujet décentré et marginalisé, tisse ses relations à une tradition et à une langue devenues multiples pour aboutir à des productions esthétiques fondées sur le transfert ou encore à une pratique littéraire qui passe par la *déterritorialisation* des langues.

Nombreux sont les cas qui permettent de questionner la construction nationale de l'histoire culturelle, et d'engager la réflexion sur la dimension transnationale des œuvres à l'époque contemporaine. Cette réflexion sur les limites du « national » touche donc aussi à la question d'une construction de l'histoire de la littérature qui, autant que l'histoire de la dramaturgie, se révèle défaillante face aux pratiques d'écriture en exil. L'étude des figures littéraires, linguistiques et plus largement artistiques du déplacement, pose par ailleurs une question de méthode et réclame un regard critique capable de saisir la relation entre les langues, le passage de l'une à l'autre qu'elle conditionne éventuellement, ainsi que la spécificité du travail qui est engagé. Enfin, le réseau de circulation qui relie les œuvres et les savoirs, au sein de cette géographie mouvante de l'exil, peut permettre d'en observer la trajectoire et la construction, les modalités de leur traduction, pour interroger ainsi l'effet du déplacement des sujets sur les formes du langage.

**Coordination scientifique des journées** : Alexis Nouss, Susanna Spero, Virginie Symaniec, Javier Vargas de Luna

**Comité scientifique « Non-lieux de l'exil »** : Boris Chukhovich, Alexandra Loumpet-Galitzine, Alexis Nouss, Virginie Symaniec

# LANGUES NATIONALES ET LANGAGES D'EXIL

## PROGRAMME

### MERCREDI 9 MAI

#### 9 h : Accueil

9 h 30 – 10 h 30 Présidence : Alexandra Loumpet-Galitzine

Javier Vargas (Université Laval/IEA) : L'espagnol en Amérique : la littérature au risque de la grammaire

Régine Robin (Université du Québec à Montréal) : L'exil dans sa propre langue

#### 10 h 30 – 10 h45 : Pause

10 h 45 – 11 h 45 Présidence : Alexandra Loumpet-Galitzine

Julie Brock (Kyôto Institute of Technology) : L'intersubjectivité dans la langue japonaise et l'exil du sujet dans la littérature en *kanbun* - L'exemple d'un poème de Tôshô Shûgen (1391-1462)

*Visioconférence avec la collaboration de l'Institut Français du Kansai, Kyoto*

Sylvie Courtine-Denamy (Cevipof/Item) : "Une seule langue, un seul peuple ?"  
De Babel à Ben Gourion

11 h 45 – 12 h 30 : Discussion générale

#### 12 h 30 – 14 h 30 : Déjeuner

14 h 30 – 15 h 30 Présidence : Patrice Durand

Virginie Symaniec (Réseau Asie & Pacifique, CNRS - FMSH) : Boulgakov, l'Occitan : traduire "la langue" ou "la question de la langue" ?

Isabelle Poulin (Bordeaux 3) : *Écrire à la limite : le corps fou de la langue dans l'œuvre de Vladimir Nabokov*

**15 h 30 – 15 h 45 : Pause**

15 h 45 – 16 h 45 Présidence : Patrice Durand  
Emilio Sciarrino (ENS) : *La genèse des langues dans la poésie d'Amelia Rosselli*

Susanna Spero (Université de Sienne/IEA) : *La "no man's langue" de Gherasim Luca*

16 h 45 – 17h 30 : Discussion générale

**JEUDI 10 MAI**

9h 30 – 10 h 30 Présidence: Catherine Bouthors-Paillart  
Boris Chukhovich (Celat/Université Laval) : *Lingua franca: de l'imposition à la quête*  
(à partir d'une exposition présentée à la 54e Biennale de Venise)

**10h 30 - 11h : Pause**

11 h – 13h Présidence: Catherine Bouthors-Paillart

**Table ronde**

« *Transnational/Translational : la traduction comme acte éthique et politique* »  
avec

Galia Ackerman, Isabelle Kalinowski, Alexis Nouss, Eloi Recoing

**13h-14h : Buffet**